Publié dans *Septentrion* 2011/2.
Voir www.onserfdeel.be ou www.onserfdeel.nl.

UNE VOIE DE SECOURS POUR L'IMAGINATION : DE GAND À COURTRAI

Chaque époque crée ses propres trajets. Gand et Courtrai sont reliés par une route naturelle: la Lys, rivière qui prend sa source dans le nord de la France et se jette dans l'Escaut à Gand. Au fil du temps, en plusieurs phases, la chaussée de Courtrai est venue s'ajouter à cette voie fluviale. La chaussée fut longtemps la route par excellence pour les marchands et / ou ceux qui voulaient descendre rapidement vers le sud en franchissant la frontière avec le nord de la France. Cependant, dans les années 1950 et 1960, on construisit dans toute l'Europe des autoroutes qui facilitèrent la circulation entre les grandes villes européennes. La nouvelle E3, baptisée E17 en 1975, assura une liaison ultrarapide entre Anvers et Lille. De Gand on rejoignait désormais Courtrai en une petite demi-heure. À partir de ce moment, la chaussée de Courtrai perdit de son importance, celle-ci devenant plutôt locale.

Et pourtant, la N43 continue à fasciner les esprits. En 2004, le jeune cinéaste Felix Van Groeningen tourna même un film, *Steve + Sky,* où la N43 joue le rôle principal. La chaussée de Courtrai garderait-elle des traces du temps de sa splendeur, qui doit se situer dans l'entre-deux-guerres? Quel visage offre-t-elle aujourd'hui?

Se rendre de Gand à Courtrai? Par la N43? Allons, monsieur, plus personne ne le fait. Justement. Allons-y. Nous partons de Gand.

LA «STERRE» (L'ÉTOILE)

Officiellement, la chaussée de Courtrai prend son départ au petit périphérique de Gand. Elle y a l'aspect d'une large avenue avec des rails de tram, des écoles, des magasins et des habitations. Un peu plus loin, passé la large courbe vers la gauche, elle longe le majestueux parc de la Citadelle et passe sous les voies ferrées. On arrive ainsi au «quartier des Millionnaires», une élégante zone résidentielle qui, tout comme la gare Saint-Pierre

proche, fut aménagée à l'occasion de l'Exposition universelle organisée à Gand en 1913. Un petit kilomètre plus loin, la chaussée débouche sur la «Sterre» (L'Étoile), un rond-point où convergent plusieurs voies d'accès à la ville.

Nous poursuivons en direction de Courtrai et devons donc franchir le pont sur la R4 (voie très fréquentée qui fait le tour de Gand) et le canal de Ceinture, qui dessine un demi-cercle de vingt kilomètres autour de Gand et relie entre eux tous les cours d'eau que compte la ville. Un complexe hospitalier, protégé à l'instar d'une zone militaire, se situe entre le pont et le périphérique.

PONTS, TUNNELS, VIADUCS

Nous entrons maintenant dans Saint-Denis-Westrem. Je vois des immeubles de bureaux, les disgracieuses grandes surfaces postmodernes de *AS Adventure* et *Massive Lighting*. Cela fourmille ici de ponts, de tunnels et de viaducs. La E40 passe par-dessus la chaussée et il y a tout un complexe de bretelles d'accès et de sortie, pourvues de raccordements avec *Flanders Expo*, les halles d'exposition gantoises. La nouvelle implantation gigantesque d'*IKEA*, dans sa couleur bleu azur caractéristique, frôle la N43.

C'est à Saint-Denis-Westrem que la chaussée de Courtrai est la plus large. Elle vous laisse l'impression d'un désert de béton qui se prolonge sur le parking de l'hypermarché *Carrefour*. Si vous avez faim, vous trouverez ici un restaurant *Lunch Garden* et un *Quick Drive-In*. Vous pouvez faire le plein chez *Shell* et acheter votre matériel de bricolage chez *Brico*. Vous accédez au parking par la *rue Belle-Vue*, dénomination bien mensongère.

«ENZO & DINO»

Passé le rond-point suivant, nous nous retrouvons heureusement dans la partie joliment réaménagée de la N43. Entre Saint-Denis-Westrem et Astene, la chaussée a l'allure d'une avenue, avec une voie de circulation dans chaque direction, une rangée d'arbres au milieu et, des deux côtés, des bandes de stationnement et une piste cyclable distincte en briques colorées. Nous approchons de Latem-Saint-Martin, le village qui a donné son nom à deux écoles d'artistes au début du XX^{e} siècle.

Aujourd'hui, Latem n'est pas seulement la commune la plus élégante de la province de Flandre-Orientale, comptant quelques restaurants exquis et son propre terrain de golf, mais aussi la commune se caractérisant par le revenu moyen le plus élevé de Flandre. Tout ce qui fait fortune dans les environs de Gand s'y rassemble dans des villas onéreuses et bien gardées dans les bois ou au bord des méandres de la Lys.

Le long de la N43, on trouve ici des commerces pour les nantis: restaurants, maisons spécialisées telles que *L'Huitrière de Laetem*, garages de marques d'autos et de motos très chères: *Porsche, BMW, Harley Davidson*. *Monza*, car tel est le nom du garage *Ferrari*, remporte la palme, bel exemple d'une architecture néomoderniste austère. Les scintillants bolides rouges y sont exposés, à l'intention des amateurs fortunés, derrière une grande paroi vitrée. Derrière le garage on construit deux blocs de quatorze «appartements exclusifs, baignant dans la verdure». Ils reçoivent des noms appropriés: *Enzo & Dino*.

Latem-Saint-Martin, photo B. Van der Straeten.

«VOLAILLES DE A À Z»

Un kilomètre plus loin, nous voici au rond-point qui marque la fin du tronçon latémois de la N43. Nous laissons à droite l'Auberge du Pêcheur, un restaurant renommé dans la région et qui a décroché récemment sa première étoile au *Michelin*, et nous jouissons de la vue. Pour un moment, sur un kilomètre ou deux, la chaussée de Courtrai est entourée de verdure. Nous sommes maintenant à Astene, la localité où le peintre Émile Claus (1849-1924)[1], né un peu plus loin, s'établit en 1883. Sa *Villa Zonneschijn* (villa Clair Soleil) brille au soleil. Le peintre est enterré dans le jardin même. Il est décédé après avoir représenté durant des décennies la vie champêtre le long de la Lys dans d'impressionnants tableaux réalistes et luministes. Sa renommée avait largement franchi les frontières de la région. Quelques-unes de ses toiles furent exposées au Salon à Paris. Aujourd'hui, on peut admirer à Deinze bon nombre de ses œuvres au musée de Deinze et de la région de la Lys. Cette localité, notre prochaine halte pendant notre expédition le long de la chaussée, s'annonce par un slogan au léger goût de déjà vu: *centrum aan de Leie* (centre sur la Lys).

Ici, pour la première fois, la chaussée de Courtrai serpente vraiment à travers le cœur d'une petite ville de province. En cette année 2011, partout en Flandre, ces centres-villes offrent à peu près la même image: mélange de magasins de grandes chaînes, boutiques de petits indépendants portant souvent les noms les plus ingénieux (*Hairstudio Exphair*), petits immeubles d'appartements, cafés, brasseries, salons de thé et gargotes locales, des friteries aux bars à pitas, sans oublier les restaurants du Grec ou du Turc local.

À Deinze, de vieux bâtiments industriels surgissent pour la première fois le long de la N43. Il s'agit de l'implantation principale de *Versele-Laga*, société internationale d'aliments pour animaux, connue entre-temps sous le nom de *Quartes*. Cette entreprise se spécialise depuis 1937 dans les aliments composés. Un peu plus loin se dresse une autre construction en briques portant l'inscription *Molens van Deinze* (Moulins de Deinze). Ceux-ci appartiennent

Les *Molens van Deinze* (Moulins de Deinze), photo B. Van der Straeten.

depuis 1975 à la firme *Dossche*, une des plus grandes meuneries d'Europe et un des plus grands producteurs et fournisseurs de matières premières pour la boulangerie. Innombrables durent être autrefois les camions qui, chargés d'aliments pour animaux ou de matières premières, passaient à grand fracas sur la chaussée de Courtrai pour rejoindre le client ou le fournisseur suivant. Aujourd'hui, ils se dirigent aussi vite que possible vers la première bretelle d'accès à l'autoroute.

Un peu après *Chicken World*, un supermarché proposant des «Volailles de A à Z», et ce «en droite ligne du producteur au consommateur», nous entrons dans Machelen-sur-Lys. C'est le village du peintre Roger Raveel (° 1921)[2], qui a son propre musée au cœur du village (à un kilomètre à peine de la N43). La chaussée de Courtrai est devenue une route macadamisée, avec une voie de circulation dans chaque direction, entourée de champs de maïs et de prairies d'un vert terreux. Cette monotonie est rompue un instant par la silhouette noire du *Montini Center* où l'on peut venir danser le vendredi à l'occasion des fêtes organisées par la discothèque *Maxxies*. Quand j'y passe, on annonce une *Pretty Ladies' Night*. Mais ce n'est pas encore le week-end et la chaussée ne s'arrête pas par souci d'amusement. Elle file tout droit, s'enfonçant dans le *no man's land* d'autres terres arables. Au prochain village, Olsene, nous sommes arrivés à mi-chemin entre Gand et Courtrai.

«FUNKY FRIET»

Olsene: son château (XIX^{e} siècle, style néorenaissance), sa place récemment réaménagée mais peu accueillante. Je laisse le village derrière moi avant même de m'en rendre compte. À l'entrée de Zulte, un panneau installé au bord de la route m'invite au barbecue de la section locale du parti démocrate-chrétien. Ce n'est pas la première fois que la vie associative chrétienne se fait remarquer le long de la N43. Je vois des affiches pour une *beachparty*

Desselgem, photo B. Van der Straeten.

organisée par *Chiro*, l'association des jeunes catholiques, et pour une soirée en plein air de la *Katholieke Studenten Actie* (KSA - Action des étudiants catholiques). J'ai déjà croisé sur ma route plusieurs établissements de l'*Algemeen Christelijk Werknemersverbond* (ACW - Syndicat général des ouvriers chrétiens). Il est clair que, dans les zones rurales, les familles idéologiques n'ont pas perdu leur vitalité. Il en sera ainsi jusque Courtrai: tandis que le maire de Gand est socialiste et celui de Latem-Saint-Martin libéral, les quatre communes traversées par la N43 à partir de Deinze (Zulte, Waregem, Harelbeke et Courtrai) possèdent un maire démocrate-chrétien.

Dans le centre étiré et récemment réaménagé de Zulte nous sommes confrontés à nouveau avec la terminologie flamande si créative (une friterie porte le nom de *Funky Friet* et se situe en face de *Déjà Fou*, «café d'ambiance et d'atmosphère»), et nous passons devant l'*Hôtel Rallye*, le premier véritable hôtel sur la N43. Construit dans le style des années 1960 - fenêtres en aluminium doré, petites pierres de façade d'un blanc brillant -, il rappelle l'époque où la chaussée de Courtrai était encore une véritable route pour voyageurs. Des chauffeurs fatigués auront été ravis de trouver un gîte en bordure immédiate de leur parcours vers Courtrai ou vers Gand.

«L'AVENIR» EST À VENDRE

Une fois qu'on a franchi la frontière provinciale et qu'on se trouve en Flandre-Occidentale, les références à la belle époque de la N43 se font plus fréquentes. À Sint-Eloois-Vijve, la jolie *Routehuizeke* (Maisonnette de la route), sans doute une ancienne auberge, est devenue une friterie. À Desselgem, un café genre art déco s'appelle, en français ancestral, *Au Trotteur Belge. Chez Vanhoutte*. En face se situe *De Toekomst* (L'Avenir). Ce café, pourvu d'un «pont-bascule public», faisait également fonction de local de la société colombophile

Harelbeke, photo B. Van der Straeten.

De Leieduif (Le Pigeon de la Lys). Faisait, dis-je - car *De Toekomst* est à vendre. Le transport, qui est devenu pour une bonne part international et doit pouvoir livrer dans des délais fixes, emprunte aujourd'hui des voies plus rapides et c'est là qu'a lieu la pesée.

À Beveren-sur-la-Lys nous passons devant la friterie *Route 43*. L'inscription apparaissant sur un ancien établissement fait référence à la culture du lin. C'est sur cette N43 la première référence à l'époque où la Lys vivait son âge d'or, grâce au lin qui rouissait dans ses eaux. Le lin a fait de cette région la Mecque de l'industrie textile et du métier à tisser sur le continent européen. À partir des années 1980, la région a éprouvé de plus en plus de mal à faire front à la concurrence avec des producteurs meilleur marché d'Europe de l'Est et surtout d'Asie. Néanmoins, les anciennes usines textiles et filatures, souvent transformées en immeubles d'appartements, habitations, entrepôts, maisons commerciales et bureaux, déterminent encore toujours dans une large mesure l'aspect de la N43 entre Waregem et Courtrai.

LA DERNIÈRE HALTE

C'est également le cas à Harelbeke, le dernier arrêt avant Courtrai, où la N43, tout comme à Deinze, serpente à travers le centre de la ville. Ici également il y a une gare. Est-ce pour cette raison que les maisons, qui abritent des restaurants chinois et des boutiques à pitas, semblent plus petites qu'à Zulte ou Astene? Est-ce qu'habitaient ici des ouvriers de l'industrie du lin et du textile qui prenaient le train pour aller travailler aussi dans des régions plus lointaines? Entre-temps, on se loge d'une façon différente. Une ancienne filature est subdivisée en lofts. Autour de la place du marché, un grand espace asphalté, s'érigent quelques blocs d'appartements datant des années 1970. Au rez-de-chaussée, les gosiers secs peuvent se désaltérer au café *Belfort*. Les affamés qui ne reculent pas devant un brin d'exotisme trouvent de quoi se satisfaire au restaurant voisin, le *China Garden*.

Le *Newfoundland Memorial* à Courtrai, photo B. Van der Straeten.

Ici, sur la place du marché de Harelbeke, je vois pour la première fois des gens de couleur le long de la N43. Une Africaine conduit son enfant par la main. Deux Nord-Africains traversent la place, engagés dans une conversation animée. Auraient-ils une idée de ce qu'a représenté la *golden river*? Ou la célébrité la plus marquante de Harelbeke, le compositeur Peter Benoit (1834-1901)[3], à qui un musée est consacré quelques pas plus loin? Je l'ignore, je ne le demande à personne, je veux rejoindre Courtrai.

UN CARIBOU DE BRONZE ET DES ÉPERONS D'OR

À peine suis-je arrivé sur le territoire de ma destination finale que je rencontre, à droite de la route, un caribou de bronze grandeur nature posté sur un rocher. Je lis: *Newfoundland Memorial*. C'est un monument qui commémore les soldats du *Royal Newfoundland Regiment* qui ont trouvé la mort ici. Durant la Première Guerre mondiale, ce régiment participa en effet à la libération de la région. Certains de ses membres ne retraverseraient plus l'océan et c'est pour honorer leur mémoire que cet objet étrange mugit aujourd'hui au-dessus du trafic animé de la N43 et de ses magasins, garages et stations d'essence qui révèlent que nous approchons de la ville.

Exception faite de quelques villas résidentielles que j'imagine habitées par des médecins, des notaires ou des avocats, les derniers kilomètres de la chaussée de Courtrai semblent un peu plus défraîchis que je ne l'avais prévu. Les constructions sont assez basses et proches les unes des autres, la densité des restaurants à pizzas et à pitas ainsi que des pharmacies augmente. Sur le quai des Filatures s'alignent les restes des hangars et des usines de l'ancienne industrie textile. À gauche, le café *De Gulden Sporen* (Les Éperons d'or) annonce qu'un champ de bataille est proche. Cent mètres plus loin, près de la porte de Gand, la N43 finit en impasse sur la façade d'une maison de maître rénovée. Je lis: *Beauty Look*. C'est un

fitness- et wellnessshop où le Flamand d'aujourd'hui peut acheter son propre sauna, hammam ou matériel de mise en condition. Autrefois, nous apprend le site Internet, l'endroit était occupé par une brasserie, ce qui était sans doute plus intéressant pour les routiers.

Je suis donc arrivé au bout de la chaussée de Courtrai, mais je poursuis encore un instant ma route en direction du centre de Courtrai. La rue de Gand me conduit vers la Grand-Place. À ma gauche se dresse la porte de Groeninge, monument commémoratif construit en 1902 à l'occasion du six centième anniversaire de la bataille dite des Éperons d'or. Je franchis la porte et me retrouve dans le parc Groeninge. J'y suis accueilli par des éperons gigantesques. Plus loin, le monument des Éperons d'or commémore lui aussi la bataille mythique de 1302 qui vit l'infanterie flamande infliger une cuisante défaite aux chevaliers français, bataille à laquelle participèrent également un demi-millier de Gantois. Je considère cet endroit, que n'ont sans doute jamais fréquenté les routiers, mais où, selon la légende, des Flamands combattirent comme des héros il y a aujourd'hui sept siècles, comme la véritable fin de la chaussée de Courtrai.

Maintenant que j'y suis arrivé, il est temps de faire un aveu.

«DEMANDE SERVEUSES»

Il est un sujet que j'ai gardé pour moi durant cette expédition. La première image qui vient à l'esprit d'un Flamand lorsqu'on lui demande s'il connaît la chaussée de Courtrai, n'a rien à voir avec des éperons, des caribous, l'industrie du lin ou les aliments pour animaux, mais avec une tout autre prestation de services. Sur les 41 kilomètres qui séparent Gand de Courtrai, on ne dénombre pas moins de 36 maisons de plaisir. Bordels, boîtes de nuit, chambres à louer: vous trouverez tout cela sur la chaussée de Courtrai. Qu'on le veuille ou non, une excursion nocturne le long de la N43 se déroule dans le reflet enivrant de lampes au néon rouges, bleues, vertes et roses, depuis le *Club-saloon Night Girls* à Saint-Denis-Westrem

Latem-Saint-Martin, photo B. Van der Straeten.

jusqu'au *Eyes-Club* à Harelbeke. Avec entre les deux, pour ceux qui n'y trouveraient rien à leur convenance: le *Love Bar,* le *Gl'amour* - l'ingéniosité du Flamand ne connaît pas non plus de limites dans la dénomination des bordels - *, Kiss Me, Tropical, Bar Crocodile, O'bar, L'Émeraude, Le Must, Le Rose Garden, Strelitzia, La Vénus bleue, La Panthère noire, L'Extravagance, Scaramouche, Red & Black, Club Paradiso* (avec *swimming pool*)*, Club Bar 18, Club Champagne, Cotton Club, Pussycat Club, Club Flash, Club Morfeo, Melrose Place Club, Club (enivrante) Parenthèse, The Dolls,* deux clubs sans nom, *Edelweiss, Riviera, De Prettige Dag* (La Belle Journée, mon favori pour ce qui est des noms de bordels), *Club La Siësta* et trois clubs privés à l'apparence élégante: C*asanova, Madame du Barry* et *Night Club Latoya*.

Une moyenne donc de près d'un bordel au kilomètre: la densité est énorme. Mais peut-on déduire de ce fait que ce secteur et cette chaussée sont florissants? Il y a peut-être encore des clients, mais du personnel? Une bonne part de ces maisons ont une pancarte à la fenêtre: «Demande serveuses». Et à Deinze en tout cas, certains bars semblent plus souvent fermés qu'ouverts.

Serait-ce un signe avant-coureur? Maintenant que la chaussée de Courtrai a perdu sa fonction de transport, devenant pour une bonne part un symbole du désordre de l'aménagement spatial et de la cupidité qui rend parfois peu supportable la Flandre actuelle, ces maisons rappellent la cordialité qui fut autrefois celle de cette route avant qu'elle ne soit découverte, comme nouveau terrain d'exploitation, par les promoteurs immobiliers, les chaînes de magasins et les restaurateurs. Les bordels de la N43 sont des refuges le long du désolant trajet, où vous pouvez voir vos rêves réalisés pour un prix modique, où vous êtes ramené à l'époque où des noms espagnols et américains plongeaient dans une sensation d'euphorie le père de famille flamand, le voyageur de commerce animé d'un désir ardent ou le passant fatigué. Le jour où j'écris ces lignes, je lis dans le journal que le gouvernement flamand veut s'en prendre aux magasins qui surgissent çà et là le long des chaussées de Flandre. Il est grand temps qu'il le fasse. Mais qu'il ne touche pas à ces refuges.

Car même si, comme tout un chacun, je prends actuellement, pour me rendre de Gand à Courtrai, la E17, située un peu plus au sud, avec ses nouvelles zones industrielles et ses PME, ses quelques commodes bretelles de sortie d'autoroute et sa limitation de vitesse à 120 kilomètres à l'heure, il reste qu'un dimanche peut-être j'emprunterai encore une fois, bien à l'aise comme dans le vieux temps, la N43. Et m'arrêterai aux nombreux feux rouges. Pousserai un juron devant la laideur des magasins, des restaurants prétentieux, des entreprises commerciales qui bordent la route. Regretterai la décadence des anciens métiers et industries qui ont laissé leurs traces dans le paysage et l'urbanisme, mais qu'on enterre sans respect et avec un sens très restreint de l'histoire. M'étonnerai, dans ma déception, de l'énorme métamorphose qu'a dû subir ce pays, mon pays, en l'espace d'un demi-siècle.

Mais également et surtout, je sourirai et sentirai une chaleur monter en moi pour le réconfort apporté par les lumières au néon qui ont attiré hors de leur voiture tant d'hommes au cœur qui battait la chamade, animés de besoins très urgents. Elles font de la N43 ce qu'elle a été dans les têtes de générations entières: une route d'évasion. Une voie de secours pour l'imagination.

C'est ce qu'une E17 ne pourra jamais égaler.

Bart Van der Straeten

Critique littéraire - attaché au département de littérature de *l'Universiteit Gent*.

bart.vanderstraeten@telenet.be

Traduit du néerlandais par Marnix Vincent.

Notes :

1 Voir *Septentrion*, XXVI, n° 2, 1997, pp. 9-16.

2 Voir *Septentrion*, XXXVI, n° 1, 2007, pp. 81-82.

3 Voir *Septentrion*, XXX, n° 2, 2001, pp. 84-86.